



HAL
open science

Le mouvement littéraire Mitady ny very (à la recherche des perdus)

Claire Riffard

► **To cite this version:**

Claire Riffard. Le mouvement littéraire Mitady ny very (à la recherche des perdus). 'L'ici et l'ailleurs': Post-colonial Literatures of the Francophone Indian Ocean, 2008, Université de Reading (2), pp.209-223. <halshs-01064182>

HAL Id: halshs-01064182

<https://shs.hal.science/halshs-01064182v1>

Submitted on 15 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*'L'ici et l'ailleurs' : Postcolonial Literatures
of the Francophone Indian Ocean*

*e-France : an on-line Journal of French Studies, vol. 2, 2008
ISSN 1756-0535*

**Le Mouvement littéraire *Mitady ny very*
(à la recherche des perdus) :
une ressource fondamentale pour
la poésie malgache contemporaine.**

Claire RIFFARD
CENEL, Université PARIS 13

« Comme les lamantins vont boire à la source », (Léopold Sédar Senghor, postface d'*Ethiopiennes*), nous apprendrons beaucoup sur la littérature contemporaine de l'Océan Indien en opérant de temps à autres quelques retours en arrière ; en remontant jusqu'à ses sources. Cette contribution voudrait attirer l'attention sur une période mal connue et pourtant tout à fait capitale de l'histoire littéraire malgache, au début du XXe siècle, une période de Renaissance littéraire et culturelle qui jusqu'à présent n'a fait l'objet que de très peu de recherches dans le champ universitaire francophone. Pour au moins une raison : le corpus d'étude est presque entièrement en langue malgache. Mais la démarche et les expérimentations littéraires de ce mouvement ont eu une influence décisive sur la poésie malgache du XXe siècle, qu'elles continuent à nourrir de l'abondance de leurs propositions à la fois conceptuelles et poétiques.

La singularité et la force d'innovation du mouvement *Mitady ny very* se posent en rupture face aux renoncements et aux compromissions de la littérature dominante de l'époque. On rappellera brièvement quelle fut l'évolution de la poésie

malgache écrite depuis l'arrivée des missionnaires au début du XIXe siècle jusque dans les années 1930, pour présenter ensuite les attendus et les réalisations de ce mouvement de « Défense et illustration de la langue malgache », et inviter à en identifier l'héritage dans la création contemporaine.

Genèse de la poésie écrite malgache. Rappels historiques.

Pour davantage de clarté, on distinguera deux temps distincts dans cette élaboration progressive d'une poésie écrite : celui de l'imitation de la poésie étrangère, puis celui de l'innovation créatrice. Dans les faits, ces deux époques ne sont pas nettement séparables et se juxtaposent souvent jusqu'à aujourd'hui ; mais un découpage, même approximatif, permettra de mieux guider la démonstration.

L'évolution de la poésie malgache suit les péripéties de l'histoire du pays, qui fut largement façonnée par les interventions et les interférences¹ extérieures. Le débarquement de missionnaires européens dès 1818 à Toamasina va déterminer la première voie suivie par la poésie malgache écrite : celle de l'imitation, qui fut, il convient de le préciser d'entrée, davantage subie que choisie. Les missionnaires sont rapidement introduits à Tananarive, à la cour du roi Radama 1^{er} ; le révérend David Jones, de la London Missionary Society (LMS.), ouvre une première école au Palais de la Reine le 8 décembre 1820. Les missionnaires étudient la langue malgache et commencent à traduire la Bible, aidés en cela par des professeurs malgaches nouvellement formés à l'école de Jones. La traduction du Nouveau Testament sera achevée en 1828, celle de l'Ancien Testament en 1835. Sous l'influence des nouveaux venus, Radama 1^{er} adopte officiellement l'alphabet latin pour la transcription du malgache en mars 1823. Selon les informations de Richardson, les premiers missionnaires auraient composé plus de deux cents cantiques, s'aidant des airs religieux anglais. C'est donc dans ce cadre missionnaire motivé par un prosélytisme religieux affirmé que s'élaborent les premiers

¹ Pour reprendre le titre d'un roman de J.J. Rabearivelo. *L'Interférence* (Paris : Hatier, 1987) qui traite de cette rencontre douloureuse entre deux mondes.

recueils en langue malgache. La chercheuse nigériane Moradewum Adejunmobi a pu ainsi affirmer que les premiers auteurs à écrire en langue malgache furent les missionnaires !²

A cette première ouverture, très brève, succède ce que les chrétiens appellent le temps des persécutions (1835-1861), une époque de fermeture des frontières et de rejet de la présence étrangère, sous le règne de la reine Ranaivalona I^{ère}. La religion chrétienne est interdite et ses fidèles condamnés à la clandestinité. C'est à cette époque que débute de manière significative l'écriture de cantiques par des auteurs malgaches eux-mêmes,³ des cantiques qui témoignent d'un vécu inédit, d'une situation nouvelle des chrétiens de l'île.

L'année 1861 marque la fin des persécutions et le retour des missionnaires européens, anglais mais aussi norvégiens ou français. La diffusion des cantiques en langue malgache est une priorité pour les missions, qui éditent plusieurs anthologies. Qu'en est-il de la production poétique des auteurs malgaches ? Elle reste modelée par l'influence des écoles missionnaires. Les premiers poètes sont, comme Andrianaivoravelona Josefa ou Rabary par exemple, des pasteurs formés par la LMS. D'autres noms restent célèbres jusqu'à aujourd'hui, ceux notamment de Razafimahefa, Ramahandry Rainijonshon ou Rainizafimanga, celui également de Rajaonary.

Parallèlement à cette poésie religieuse, commence à se répandre une nouvelle manière poétique, liée à l'essor des journaux qui contribue beaucoup à sa diffusion. On date généralement de 1875 le premier poème profane en langue malgache, signée R.B : « Midira ato an-tranoko, ry lalitra malala » (« entre chez moi, mouche chérie »). On a la référence de sa publication : il paraît dans le journal protestant *Teny Soa* (« Bonnes paroles »), mais le texte en est actuellement introuvable. Un autre célèbre poème est celui de Rajaonary « Ny Abidin'ny toaka » (« l'ABC de l'alcool »), qui fut publié en 1880 dans le journal *Ny sakaizan'ny tanora* (« L'ami des jeunes »).

² M. Adejunmobi, *J.J Rabearivelo, literature and lingua franca in Colonial Madagascar* (New York: Peter Lang, 1998), p.24.

³ Bien qu'on sache que Josoa Ramanisa en ait déjà écrit dès 1828.

Le contenu des poèmes est souvent à double sens, dans un contexte de montée du mouvement nationaliste malgache.

Ce rapide panorama de la production poétique et théorique des débuts du XX^e siècle à Madagascar montre combien restent soumises à influence les pratiques de création comme les constructions théoriques.

C'est dans un contexte politique tout à fait singulier qu'il faut situer le virage opéré par la poésie malgache en 1922. La grande majorité des écrivains malgaches avaient dans la décennie précédente participé au mouvement nationaliste clandestin nommé V.V.S (*Vy Vato Sakelika*)⁴ et lors de la violente répression de 1915 beaucoup d'entre eux avaient été déportés, ou étaient au mieux réduits au silence depuis cette époque.

Parmi ces poètes malgaches des années 1900-1915, que le professeur Ravoajanahary Charles appellera ensuite *Ny Mpanoratra Zokiny*, « Les Aînés »,⁵ et qui souvent appartiennent à l'aristocratie *merina*, l'histoire retiendra les noms de Ny Avana Ramanantoanina, Alfred Ramandiamanana, Auguste Rajon, Ramaholimihaso, ou encore Jasmina Ratsimiseta... Certains utilisent des pseudonymes pour avoir davantage d'aisance dans l'expression : c'est ainsi que Stella est le prête-nom d'Edouard Andrianjafitrimo, Jupiter celui de Justin Rainizanabololona, ou encore Eli-Sephon celui d'Alphonse Ravoajanahary. Ils publient dans les journaux de la capitale, dont ils sont souvent les rédacteurs en chef : le *Vaovao frantsay-malagasy* (« les Nouvelles franco-malgaches »), *Ny Basivava* (« le Bavard »), *Ny Mifoha Madagasikara* (« le Réveil de Madagascar »), ou *Ny Lakolosy volamena* (« la Cloche d'or »).

Or, l'année 1922 correspond au retour d'exil de ces écrivains. Les « Aînés » vont former les nouvelles générations de poètes apparus pendant la décennie 1920, *Ny Mpanoratra Zandriny* (« les Cadets »), qui avaient commencé prudemment par écrire une poésie lyrique, en apparence totalement

⁴ En français : « fer, pierre, ramifications ».

⁵ In *Tantaran'ny literatiora*, 'Histoire de la littérature malgache', dans la revue *Fanasina*, 539 (février 1964).

hermétique à l'engagement politique. Qui sont-ils ? Parmi les plus connus, citons bien entendu Rabearivelo, Samuel Ratany, Charles Rajoelisololo, mais aussi Jean Narivony, Rafanoharana, Jean-Honoré Rabekoto, Raharolahy... Les énergies se fédèrent, de nouveaux journaux sont fondés, comme le *Tsara Hafatra*, « le bon message », ou bien *Ny Mpandinika* « le Penseur », *Tanamasoandro* « le rayon de soleil », *Ranovelona* « Eau vive », *Sakafon-tsaina* « Nourritures de l'esprit ».

De cette nouvelle dynamique littéraire à l'œuvre, un trio se détache, qui restera célèbre : celui formé par les poètes Jean Joseph Rabearivelo, Ny Avana Ramanantoanina et Charles Rajoelisololo. Tous les trois fondent le 5 août 1931 *Ny Fandrosoam-baovao*, « Le Nouveau Progrès », un journal malgachophone qui s'attache à promouvoir la poésie et qui voudrait donner une nouvelle impulsion aux productions en langue malgache.

Le mouvement « Mitady ny very »

Dans les six premiers mois de sa parution, c'est-à-dire entre août 1931 et février 1932, le journal fraîchement créé va proposer à son lectorat une dense production d'articles sur des sujets littéraires et moraux. Il n'est pas aisé aujourd'hui de rassembler les numéros du journal datant de cette époque ; c'est pourquoi nous nous référons à Beby Solohery, qui a précisément étudié la question dans sa thèse sur « Le mouvement des idées à travers les périodiques protestants en langue malgache de 1929 à 1945 ». ⁶ Elle précise que pendant ces six premiers mois,

(...) le comité de rédaction veille à offrir à ses lecteurs des articles qui reflètent une ligne de vie conforme à la sagesse malgache ou à la moralité chrétienne, ainsi que des études sur les faits littéraires ou artistiques de la période précoloniale et contemporaine dans l'Imerina et les autres régions de l'Île.

⁶ B.D. Solohery, *Le Mouvement des idées à travers les périodiques protestants en langue malgache de 1929 à 1945*. (Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Strasbourg, 1976), p.195.

Selon son étude, les articles issus des recherches du groupe se répartissent entre plusieurs pôles. Charles Rajoeliso propose une redécouverte de la poésie traditionnelle, la poésie *ntaolo*, des ancêtres, dans une série d'articles (à partir du numéro 22, le 6 janvier 1932). D'autre part, les fondateurs du mouvement tiennent à mettre en valeur la littérature contemporaine ; par exemple dans un article intitulé : « Olomanga sy masoandro vao misondrotra hiarahaba », « la fine fleur et les soleils levants vous saluent », article qui présente les poètes Rajaonah Tselatra, Daondavitra, Ny Avana, J.J. Rabearivelo, Tanicus, Mandiavato, Farahalo, Robert Ratsimbazafy...

Un autre aspect fondamental de cette démarche réside dans sa curiosité et son intérêt pour les autres régions de l'île. On trouve par exemple dans le numéro 12 (21 octobre 1931), une ouverture sur les coutumes *tsimihety* : « Fomba sy ohabolana tsimihety », et dans le numéro 17 (2 décembre 1931) sur les coutumes *tanala*. Des proverbes *antambahoaka* sont proposés aux lecteurs, accompagnés de leurs correspondants *merina*.

Un article de Rabearivelo, daté du 24 février 1932, devait donner un nouvel essor à ce mouvement littéraire. Nous en proposons ci-dessous quelques extraits :

Nous ne nous connaissons pas et nous n'avons pas encore réfléchi sur nous-mêmes,⁷ en ce qui concerne la poésie. Pourtant, c'est en elle que réside notre personnalité ; car la poésie sert de miroir pour voir ce que contient le cœur et ce que cache l'âme.

La raison vient peut-être du fait que nous sommes fascinés par ce qui est extérieur et que nous ne cherchons, dans la lecture des poèmes, que les sonorités ou les alliances de mots charmant l'oreille.

⁷ Le début de ce texte rappelle le dernier poème de *Presque-Songes* intitulé 'Ny asanao' ('Ton Œuvre'), écrit le 28 juin 1931 : « tu n'as fait qu'écouter des chants / et tu n'as fait toi-même que chanter ; / tu n'as pas écouté parler les hommes, / et tu n'as pas parlé toi-même ».

De ce fait, les conséquences graves et malheureuses c'est que nous ne sommes ni en progrès ni à reculons, et nous ne faisons que répéter à longueur d'année.

Depuis des dizaines d'années, nous avons intégré dans nos poèmes les modèles et les règles de l'étranger. Nous les avons aussitôt adoptés et appliqués à tout prix.

Dans notre empressement à vouloir changer de forme, comme on changerait de tresses des cheveux, nous n'avons même pas étudié si ces nouvelles mesures pourraient être en harmonie avec la musique de notre langue, si elles l'embelliraient ou la détruiraient.

Et nous avons délaissé et même oublié ce qui fut nôtre. Brimé parce que vieux, blâmé parce que désuet.

Il n'y a jusqu'à la perception de l'ouïe qui n'ait changé et de ce fait aussi celle du cœur ; à la fin, ce fut la perte des mots simples, changés en bavardages rimés.

(...) Si tu redonnes à la perception de tes oreilles ses facultés originelles, nous sommes certains que tu y retrouveras ce qui était perdu.⁸

Ce texte est essentiel pour comprendre les objectifs du mouvement. Il fait un état des lieux assez sombre des débuts de la poésie malgachophone écrite, lui reprochant son mépris pour les formes traditionnelles et les mots simples, « changés en bavardages rimés ». La poésie malgache s'est trop construite à partir de références exogènes, selon lui, et manque de curiosité à l'égard de sa propre tradition. Ce constat sévère, qui se veut presque une déclaration de guerre, conduit Rabearivelo à présenter plusieurs chantiers de recherche susceptibles de transformer de l'intérieur la poésie malgache : se remettre à l'écoute de la poésie orale des Anciens, mais aussi ne pas se priver des propositions innovantes issues de l'étranger.

Un mouvement s'organise bientôt autour de ce manifeste, mouvement qui sera par la suite tout simplement appelé du titre de l'article : *Mitady ny very*. Il entend préserver le patrimoine

⁸ B.D. Solohery, *Le Mouvement des idées*, pp.197-98.

culturel national (« vakodrazana malagasy »), tout en l'enrichissant des expériences étrangères. Sa conception va privilégier :

- la prépondérance de la langue nationale, par la mise en place de concours de *kabary*, la diffusion de directives précises concernant la traduction, et d'études sur la langue malgache dans les journaux ...
- l'utilisation du genre romanesque pour former les lecteurs, en exigeant de sortir de l'écriture de « romans de quat'sous » (« bokin-draimbilanja »). Charles Rajoeliso publie dans les *Sakaizan'ny tanora* de mai 1930 à novembre 1931 des conseils aux jeunes romanciers.
- La reprise du substrat traditionnel de la poésie et l'ouverture aux apports étrangers.

Pour cela, le trio de jeunes poètes ouvre trois chantiers poétiques. Ny Avana tente d'initier une nouvelle génération poétique qui se détacherait de la rime, Rajoeliso exhume et met en valeur les genres traditionnels de la poésie malgache, notamment par le biais d'articles dans le *Fandrosoam-baovao* (notamment entre janvier et avril 1932). Quant à Rabearivelo, il s'attache à développer les relations entre le monde poétique malgache et l'extérieur, par des traductions de Verlaine, Rimbaud, Whitman, Rilke, Tagore, Laforgue, et de poésies malgaches en français.

Les initiateurs de ce projet singulier proposent aux lecteurs de leur journal *Ny Fandrosoam-baovao* un premier bilan, deux ans plus tard. Le 13 juin 1934, J.J Rabearivelo, Ny Avana et Ch.Rajoeliso publient un article intitulé « Hita ny very » (« Ce qui était perdu est retrouvé »). Nous en proposons ici quelques extraits en français :

Quand nous avons parlé de la poésie dans ce même *Fandrosoam-baovao*, nous avons employé le mot de *Mitady ny very*. Il nous semblait que la vraie poésie était perdue à cause de l'arrivée de la versification occidentale qui a été

diffusée ici. Aujourd'hui pour nous la poésie n'est plus perdue et déjà se montre le fonds de la vraie poésie : déjà la mélancolie du cœur remue chaque cœur, le chant de l'âme fait vibrer chaque âme. [...] C'est la poésie qui doit être le principal objet de la poétique. La beauté de la rime n'est que le *lamba* qui la recouvre.

Le constat est de réussite. Les animateurs du *Mitady ny very* expliquent qu'ils ont fait l'expérience d'ôter à la poésie ses rimes (« Nous avons commencé par plier le *lamba* qui l'enveloppait, pour qu'il ne dupe pas l'esprit des gens ») révélant ainsi ce qui était caché dessous : un assemblage vide de mots, ou bien au contraire un authentique fonds créatif. Le résultat de cette recherche sur la valeur poétique des textes est concluant : même les détracteurs du mouvement s'accordent à reconnaître que la rime ne suffit pas à faire la poésie. Ce deuxième texte-manifeste est donc l'affirmation d'un premier succès face aux techniques poétiques importées. Ses auteurs continueront par l'exemple à suggérer des modes de création poétique plus authentiques.

L'héritage du mouvement *Mitady ny very*.

Rares sont les études vraiment précises sur ce sujet, les travaux d'histoire littéraires n'ayant pas connu d'avancées significatives à Madagascar depuis une dizaine d'années. Mais on peut malgré tout relever quelques orientations significatives données à la poésie écrite malgache à partir de l'impulsion initiale donnée par les poètes du *Mitady ny very*.

La première est sans conteste la remise en cause des rigidités de la poésie écrite héritée. En effet, les propositions faites par le groupe d'écrivains mené par Ny Avana sont le fruit d'une analyse et d'une pratique de la poésie de leurs prédécesseurs. Ils déplorent les contraintes qui déparent la poésie malgache écrite, notamment la volonté d'imiter la versification européenne. De fait, la théorisation de la poésie malgache a longtemps été le fait des missionnaires étrangers, qui proposent successivement plusieurs codifications de la poésie malgache, en référence à des modèles européens. Ainsi, dès 1986, dans *l'Antananarivo*

Annual, une étude des missionnaires protestants, Hardley, Richardson et Dalhe suggèrent d'adapter la versification européenne à la langue malgache.

La théorisation opérée par les missionnaires ouvre la voie à de nouvelles propositions théoriques, qui sont le fait cette fois de poètes malgaches, praticiens avant d'être théoriciens, et qui écrivent une poésie fidèle aux codifications proposées par les missionnaires, tout en adaptant progressivement les canons européens aux spécificités de la langue malgache. Parmi ces premiers théoriciens malgaches, Jupiter, autrement dit Justin Rainizanabololona, collaborateur de Stella pour *Ny Basivava*, puis créateur de *Ny lakolosy volamena* en 1910, est l'un des plus reconnus. Il codifie les règles poétiques dans un livre paru en 1914 : *Lesona tsotsotra momba ny fianarana poezy amin'ny teny malagasy*. (« leçon élémentaire de prosodie malgache »), qui s'appuie sur quelques principes de base : la structure strophique régulière, la rime plate, embrassée ou croisée, et la structure versifiée.

Les poètes du *Mitady ny very* récusent ces contraintes exogènes imposées à la poésie écrite malgache, et proposent d'expérimenter une nouvelle liberté de la poésie, qui passe par l'abandon de la rigidité de la rime et des mètres. Rabearivelo écrit, dans un document demeuré inédit :

Je suis très heureux de voir que la jeunesse littéraire hova (...) s'efforce, non de briser les lois prosodiques établies, mais de les assouplir en les agrémentant des plus belles « trouvailles » de nos vieilles chansons. Celles-ci n'avaient ni la construction, ni forme définies. Elles ne voulaient être que ce que doit être la Poésie = une âme s'abandonnant au charme du seul rythme.⁹

On sent bien dans cet extrait que Rabearivelo et ses amis ne s'en tiennent pas à une condamnation de la discipline et des règles héritées de l'extérieur, mais proposent une autre voie. Ils préconisent la disparition de la structure strophique régulière,

⁹ J.J Rabearivelo, document inédit (archives familiales).

l'effacement de l'isométrie ou bien encore le choix de l'assonance et de la rime intérieure plutôt que de la rime.¹⁰ Ils suggèrent des innovations formelles, qui donneraient toute son importance au rythme et à la musicalité. Rappelons les formules de leur manifeste *Mitady ny very* de 1932 : « le fonds de la vraie poésie : (...) le chant de l'âme fait vibrer chaque âme, [...] Si tu redonnes à la perception de tes oreilles ses facultés originelles, nous sommes certains que tu y retrouveras ce qui était perdu.»¹¹

Les praticiens de cette nouvelle manière sont nombreux : Barthélémy Rajohns, Rob Ratsimbazafy, Dox, B. Norosoa, Harinety, Le Myosotis, Célestin Andriamanantena... Rabearivelo lui même s'attache à renouveler les codes de la versification poétique dans ses deux recueils *Presque-Songes* et *Traduit de la nuit*, en assumant délibérément et définitivement le vers libre et l'irrégularité métrique :

14

Inty

ilay manana maso toa vato-
miridana torimaso sy hodimaso
mavesatra nofy,
ilay manana tongotra milentika
any an-dranomasina
sy tånana madity mivoaka avy
any,
feno voahangy sy vongan-tsira
mamiratra.

Hatsitokotokony eo ankilan-
tanjon-javona ireny
ary ho tsinjarainy amim-
piantsambo mitanjaka

14

Voici

celle dont les yeux sont des
prismes de sommeil
et dont les paupières sont
lourdes de rêves,
celle dont les pieds sont
enfoncés dans la mer
et dont les mains gluantes en
sortent,
pleines de coraux et de blocs
de sel étincelants.

Elle les mettra en petits tas près
d'un golfe de brouillard
et les débitera à des marins nus

¹⁰ Jean-Irénée Ramiandrasoa, 'La Poésie', in *Notre Librairie*, 109 (avril-juin 1992), 57-66.

¹¹ B. D. Solohery, *Le Mouvement des idées*, pp.197-98.

notapahin-dela,
mandra-pihavin' ny orana.

auxquels on a coupé la langue,
jusqu'à ce que tombe la pluie.

Dia tsy ho hita intsony iny
ary tsy hisy ho tazana
afa-tsy ny volony aparitaky ny
rivotra
toa tonga kiborim bolonkotona
miantsoady
ary angamba koa voan-tsira
matsatso.

Elle ne sera plus alors visible,
et l'on ne verra plus
que sa chevelure dispersée par
le vent,
comme une pelote d'algues qui
se dévide,
et peut-être aussi des grains de
sel insipide.¹²

Dans ce poème, Rabearivelo joue des ruptures de rythme et des effets sonores du vers libre : le premier vers sonne par exemple comme une provocation face aux normes héritées de la poésie missionnaire. Mais ce poème, comme bien d'autres, est également riche de ses références (explicites et implicites) à la poésie traditionnelle malgache.

En effet, et c'est le deuxième axe fondamental de la Renaissance malgache, les poètes du *Mitady ny very* suggèrent une redécouverte des richesses de la poésie orale malgache et proposent d'y appuyer leur création. Dans le poème précédemment cité de Rabearivelo, on remarque par exemple des échos de la syntaxe du *hain-teny*. Le vers 2 : « celle dont les yeux sont des prismes de sommeil », en est un exemple, qui se fonde sur une expansion du pronom démonstratif « celle ». On trouve très souvent dans les *hain-teny* cette manière de (se) nommer :

Je m'étais épanoui à peine vers l' Aimée

¹² J.-J. Rabearivelo, 'Poème 14', *Traduit de la nuit* (Paris : Edition Sépia, 2007), pp. 42-43.

Mais Celle-qu'il-est-difficile-d'abandonner ne l'a pas permis.¹³

Ou bien :

Soyez vivante
Celui-qui-reçoit-de-belles-acclamations-et-qui-ne-mourra-pas
vous saluer.¹⁴

Dans les années 1940, Flavien Ranaivo fondera lui aussi son inspiration sur le recours aux *hain-teny*, dans plusieurs recueils dont le plus connu reste *L'Ombre et le Vent*.¹⁵ Voici comment Senghor présente son travail poétique :

RANAIVO se libéra des influences françaises, plutôt que de les assimiler. Plus qu'une découverte de la poésie malgache, il y a chez lui, retour aux sources ; approfondissement plus qu'enrichissement de sa personnalité. Ce n'est pas aux sources royales que revient Ranaivo, comme Rabemamanjara, mais à la veine populaire des *hain-teny*, qui avait si heureusement mûri le talent de Rabearivelo.

Son style est à la fois plus original et plus authentiquement madécasse. C'est le style des *hain-teny*, où tous les mots inutiles, singulièrement les mots-outils, sont supprimés, un style dense de "temps forts" fait d'antithèses, de parallélismes et de dissymétries, surtout d'inversions, d'ellipses et de syllepses. Mais le poète a assimilé la pensée et la technique françaises. D'ou des poésies d'un souffle plus ample que celui des *hain-teny*, d'une pensée et d'une émotion

¹³ *Hain-teny merina*, recueillis par Jean Paulhan (Antananarivo : Editions Foi et Justice, 1991), p.87. Traduction de 'Saiky nivelatra tamin-dRatiana aho / Fa tsy navelan-dRasatrotrafofy.'

¹⁴ *Ibid.*, p.133. Traduction de 'Veloma hono hianao/ Antsoin-dRatsarahobitsimbahofaty.'

¹⁵ *L'Ombre et le vent*, Préface de O. Mannoni, illustrations de Andriamampianina (Tananarive : Imprimerie Officielle, 1947)

plus irradiantes bien que les thèmes et la jaillissante imagerie restent madécasse.¹⁶

Plus avant dans le siècle, le renouvellement de la poésie malgache écrite sera pris en charge par de nouvelles générations d'écrivains, communément classées par rapport aux « Zokiny » (les « aînés ») et aux « Zandriny » (les « cadets », regroupés autour de Rabearivelo). Ainsi, le groupe formé par Dox, Charles Ratsaraelina et leurs amis est-il nommé « poètes de la troisième génération » ; quant aux poètes nés dans les années 1920 comme Randja Zanamihoatra, ils sont les « poètes de la quatrième génération. » Aujourd'hui, les jeunes poètes appartiennent à des cercles comme le très actif « Sandatra » (« promotion »)... Tous ces poètes se réclament les héritiers de Rabearivelo, et plus largement du mouvement littéraire du *Mitady ny very*. Il conviendrait de consacrer une étude ultérieure à l'impact des idées de ce mouvement sur la poésie du XXe siècle à Madagascar.

En guise de point d'orgue, nous noterons simplement que dans ces mêmes premières décennies du XXe siècle, les recherches sur la poésie étaient en pleine effervescence dans d'autres parties du monde, où des expériences analogues voyaient le jour. En France, c'étaient les belles années du Surréalisme. Parallèlement et en écho, dans le monde arabe de ce début de siècle, d'autres artistes, d'autres poètes tentaient eux aussi le renouvellement des formes et la libération de « l'âme arabe », quand Rabearivelo voulait retrouver « l'âme malgache ». Nous pensons par exemple au poète tunisien Abu Al Qasim Al Chabbi, qui passe pour être le « Rimbaud de l'Afrique du nord » autant que Rabearivelo fut le « Baudelaire malgache ». Les analyses produites par les tenants du mouvement *Mitady ny very* rejoignaient en bien des points celles du jeune poète arabe et du mouvement Apollo dont il était proche, qui se créait simultanément, en septembre 1932, en Egypte. Le manifeste de ce mouvement littéraire présente

¹⁶ Léopold Sedar Senghor, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française (Paris : PUF, 1992 ; 2ème édition)

d'étonnantes similitudes avec le travail mené la même année par les poètes malgaches. Dans le premier numéro de la revue égyptienne, les poètes membres d'Apollo exprimaient leur désir de « réunifier tous les courants et d'engager une réflexion profonde autour de la tradition arabe, de la vie et de la poésie ». ¹⁷ Leur objectif était de susciter une renaissance de la poésie arabe en libérant la poésie et la société. Ces objectifs étaient également ceux du mouvement *Mitady ny very*, et sont toujours d'actualité pour la poésie de Madagascar.

Autant de chantiers de création et de recherche...

Bibliographie.

- Adejunmobi. M. *J.J Rabearivelo, literature and lingua franca in Colonial Madagascar* (New York: Peter Lang, 1998)
- Paulhan, Jean (éd.), *Hain-teny merina* (Antananarivo : Editions Foi et Justice, 1991)
- Ramiandrasoa, Jean-Irénéé, *Notre librairie*, 109, 'La Littérature d'expression malgache' (avril-juin 1992), 57-66.
- Rabearivelo, J.J., *L'Interférence* (Paris : Hatier, 1987)
- _____, *Poèmes* (Paris : Hatier international, 1990)
- _____, *Traduit de la nuit* (Paris : Edition Sépia, 2007)
- Seghidour, Slimane, *La Poésie arabe moderne entre l'islam et l'occident* (Paris : Khartala, 1982)
- Senghor, Léopold Sedar, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (Paris : PUF, 1992 ; 2ème édition)
- Solohery, B. D., *Le Mouvement des idées à travers les périodiques protestants en langue malgache de 1929 à 1945* (Thèse de doctorat de 3^o cycle, Université de Strasbourg, 1976)

¹⁷ Slimane Seghidour, *La Poésie arabe moderne entre l'islam et l'occident* (Paris : Khartala, 1982), p.127.